

[Texte]

Mr. Lesick: You had a large number of lay-offs.

Mr. Stone: On a proportionate basis.

Mr. Lesick: On our trips from city to city, we hear many proponents telling us that the NEP should be returned or that we should have a made-in-Canada price as well. How would this affect your company?

Mr. Stone: Our company does not believe in fixed prices that are set by any body other than the open market. We have to keep in mind, of course, that the open market right now in the case of crude is dictated by the Arabs. We do not believe in this either, but it is the way life is.

As far as fixing the prices, I think what we have seen in Saskatchewan is a classic example. If you look at natural gas, the price of natural gas has been fixed for quite some time. It has only recently been released as far as tracking the marketplace; that is to say, deregulated. Effectively we have been seeing in Saskatchewan a resurgence of the natural gas industry. We have seen this over the past five years. However, it has become particularly apparent this year with the deregulation of prices.

Mr. Lesick: Generally speaking, if the National Energy Program were to return it would be to the detriment of your company and the workers who work for you. Would this be correct?

Mr. Stone: Absolutely. It would be devastating.

Mr. Lesick: All right. Mr. Nightingale, I would like to direct this to you, please. You mentioned that Saskatchewan uranium mines provide about 1,500 direct jobs and about 6,000 direct and indirect jobs, most of which are in the north. You also mentioned that the trade agreement requires the United States to eliminate its legislative restriction on enrichment of Canadian uranium. What would have happened to those 6,000 jobs in northern Saskatchewan if the United States had not agreed to lift its legislative restrictions?

• 1525

Mr. Nightingale: We export to the U.S. from Saskatchewan 40% to 45% of our uranium. If the Department of Energy had been restricted to enrich no foreign uranium, of course it would have eliminated that enrichment service. It almost certainly would have resulted in some reduction in our employment. I cannot say that we would have lost the whole 40%. We might have been able to get enrichment service somewhere else. There are enrichment services available in Europe.

Mr. Lesick: But it would have definitely been a detriment to your company had the United States not relaxed their legislative restrictions.

Mr. Nightingale: There is no question about it.

[Traduction]

M. Lesick: Vous avez dû licencier pas mal de personnel.

M. Stone: Comparativement, oui.

M. Lesick: On nous dit souvent, dans nos déplacements, qu'il faudrait rétablir la politique nationale de l'énergie et qu'il faudrait imposer un prix différent pour le Canada. En quoi cela vous toucherait-il?

M. Stone: Nous ne sommes pas en faveur de prix artificiels autres que ceux établis librement sur le marché. Il ne faut pas oublier, évidemment, que le prix du marché, dans le cas du pétrole brut, est dicté aujourd'hui par les Arabes. Cela ne nous satisfait pas non plus, mais nous n'y pouvons rien.

En ce qui concerne la fixation des prix, ce que nous avons vu en Saskatchewan est un exemple classique. Si vous prenez le gaz naturel, son prix a été fixé par le gouvernement pendant pas mal de temps. Ce n'est que récemment qu'il a été libéré et nous constatons depuis une résurgence de l'industrie du gaz naturel en Saskatchewan. Ce mouvement a commencé il y a à peu près cinq ans mais il devient particulièrement apparent aujourd'hui, depuis la libération des prix.

M. Lesick: De façon générale, si l'on devait rétablir le Programme énergétique national, ce serait néfaste pour votre société et pour les travailleurs que vous employez. N'est-ce pas?

M. Stone: Absolument. Ce serait une catastrophe.

M. Lesick: Très bien. Monsieur Nightingale, je voudrais maintenant vous demander ceci. Vous avez dit que les mines d'uranium de la Saskatchewan assurent environ 1,500 emplois directs et 6,000 emplois indirects, dont la plus grande partie dans le Nord. Vous avez dit également que l'entente de libre-échange exige que les États-Unis abrogent les lois qui restreignent l'importation d'uranium canadien enrichi. Que serait-il advenu des 6,000 emplois dans le nord de la Saskatchewan, si les États-Unis n'avaient pas accepté de retirer leurs restrictions législatives?

M. Nightingale: La Saskatchewan exporte vers les États-Unis de 40 à 45 p. 100 de son uranium. Si le Département américain de l'énergie avait interdit aux compagnies américaines d'enrichir de l'uranium provenant de l'étranger, cela aurait éliminé d'office tout notre secteur de l'enrichissement, et aurait sans doute entraîné une perte d'emplois. Nous n'aurions peut-être pas perdu la totalité de notre marché, c'est-à-dire tous les 40 p. 100. Nous aurions peut-être pu trouver des usines d'enrichissement ailleurs au monde, comme il en existe en Europe.

M. Lesick: Mais cela aurait certainement nui à votre entreprise, si les États-Unis n'avaient pas adouci ces restrictions législatives.

M. Nightingale: Absolument.